

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

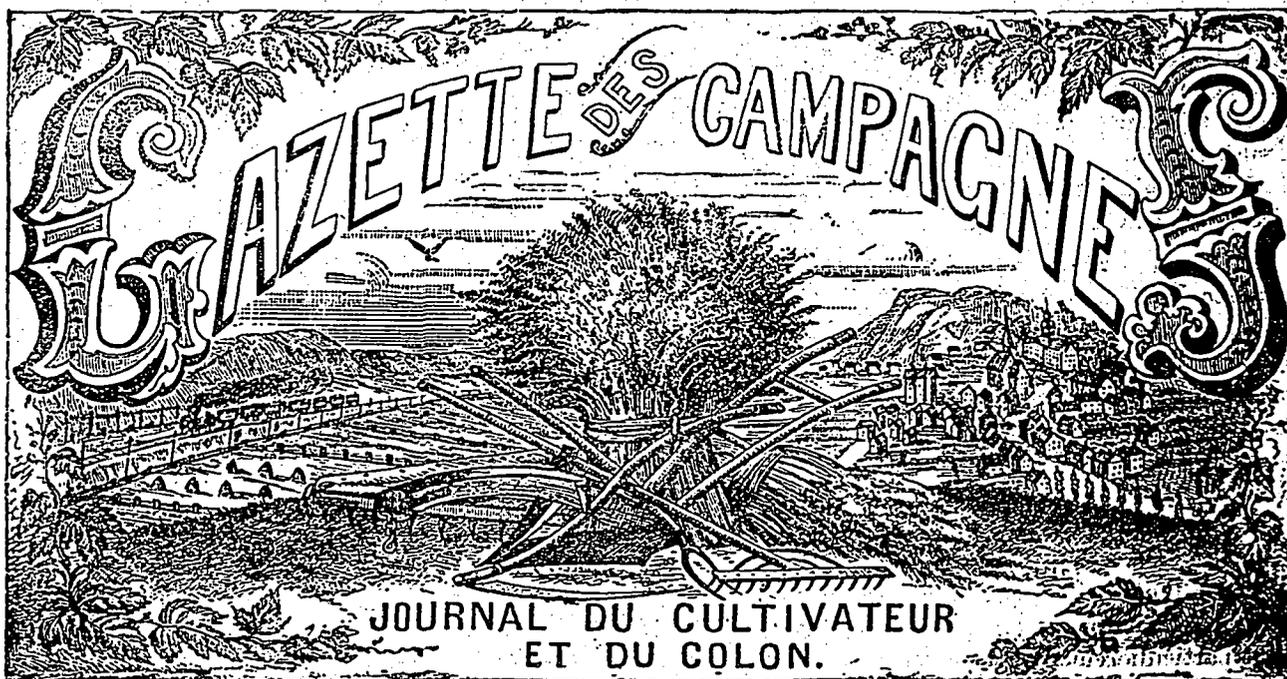
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'honorable L. O. Taillon, premier ministre de la province de Québec.—Convention annuelle de la Société d'Industrie laitière tenue à Ste-Thérèse.—M. Emile Castel, Secrétaire de la Société d'Industrie laitière de Québec.

Causerie agricole : Culture de la luzerne.

Sujets divers : Quelle doit-être la rotation à suivre dans la culture, l'an prochain ? Valeur de l'orge pour l'ensilage.—Prairies et pâturages. — Propriétés nutritives du mil ou "phléole des prés".

Choses et autres : Importance du choix du blé pour la semence — Soins du bétail.—Les cailloux au pied des arbres fruitiers. — Lait concentré ou en poudre. — La théorie agricole jointe à la pratique. — Plantes nuisibles aux prairies.

Recette : Peinture à la pomme de terre.

REVUE DE LA SEMAINE

L'honorable M. L. O. Taillon, premier ministre de la Province de Québec.—L'honorable M. DeBoucherville, a donné sa démission comme premier ministre à Son Honneur le lieutenant-gouverneur Chapleau qui l'a accepté. Son Honneur a appelé

l'honorable M. L. O. Taillon à former un nouveau ministère et celui-ci après beaucoup d'hésitations a finalement accepté cette lourde charge.

Le cabinet reste complètement le même ; il n'y a que l'honorable M. DeBoucherville qui a été remplacé par suite de sa résignation.

Nous avons dans la personne de l'honorable M. Taillon, un premier ministre complètement désintéressé des choses publiques et un homme franc et loyal par excellence. Nous lui souhaitons un plus long règne qu'en 1885 alors qu'il était premier ministre.

Convention annuelle de la Société d'Industrie laitière tenue à Ste-Thérèse.—La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec a tenu sa réunion annuelle à Ste-Thérèse, mardi et mercredi de la semaine dernière. On a discuté les sujets d'une importance capitale sur la fabrication du beurre et du fromage : leur emballage, leur vente et autres sujets se rapportant à cette industrie. Les conférences seront bientôt publiées dans le rapport annuel de la Société.

L'élection des nouveaux officiers a donné le résultat suivant : Président Honoraire, Hon. P. B. de La-Bruère ; Vice-Président Honoraire, N. Bernatchez,

M. P. P. ; Président, M. l'abbé T. Montminy ; Vice-Président, S. A. Fisher ; Secrétaire-Trésorier, Emile Castel en remplacement de M. J. de L. Taché qui a donné sa démission. De nouveaux directeurs ont été également élus pour les différents districts de notre Province ; ainsi pour notre district de Kamouraska c'est M. J. C. Chapais qui a été de nouveau élu.

M. Emile Castel, Secrétaire de la Société d'Industrie Laitière de Québec.—M. Emile Castel qui a largement contribué à intéresser les lecteurs de la *Gazette des Campagnes*, à titre de correspondant, vient d'être nommé Secrétaire de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec. Les nombreux amis de M. Castel se rejouiront sans doute de cette nomination.

D'abord élève de l'école d'agriculture de Sainte-Anne, M. Castel s'est initié à notre culture canadienne tant théorique que pratique ; sorti de l'école, ses nombreux voyages et ses longues études, tout particulièrement au point de vue de l'agriculture et des industries agricoles, lui permettent d'occuper aujourd'hui une charge qu'il saura remplir avec avantage pour la Société d'industrie laitière dont il est le secrétaire, et à la satisfaction des directeurs qui lui ont confié cette charge.

M. Castel n'épargnera sans doute rien pour rendre autant de services qu'il pourra aux membres de la Société laitière de la province de Québec, de même qu'aux cercles agricoles, en mettant les membres de ces associations au fait de tout ce qu'il pourra signaler comme avantageux à la classe agricole, afin d'activer par là le progrès de l'agriculture.

— Sa Grandeur Mgr Bégin, accompagné de Mgr Gagnon et des abbés Raymond et René Casgrain, sont partis pour Rome, où Mgr l'archevêque de Cyrène va représenter Son Eminence le cardinal Taschereau aux fêtes du Jubilé Pontifical de Sa Sainteté Léon XIII.

— Lundi de la semaine dernière, Son Eminence le cardinal Taschereau a solennellement béni le magnifique édifice qui décore aujourd'hui la Côte du Palais et qui remplace la partie démolie du vieil Hôtel-Dieu de Québec.

La cérémonie a eu lieu vers 2 heures, en présence de plus de 2000 personnes qui étaient venues de tous les coins de la ville pour admirer l'intérieur de ce véritable palais des malades.

— L'Angleterre achète chaque année à l'étranger 200,000 lbs de beurre. C'est bon à noter.

— Un cercle agricole vient d'être formé à Saint-Alexis du Lac St-Jean. Nos félicitations.

— Il ne faut pas que le cultivateur de la province de Québec se laisse couper l'herbe sous les pieds par son confrère de la province d'Ontario. Durant la dernière saison, d'après les données officielles, au delà de 90,000 acres de terrain ont été consacrés dans Ontario à la culture du blé d'inde d'ensilage. On comprend dans cette province l'avantage des silos pour l'hivernement des bestiaux et la fabrication du beurre d'hiver.

— La province de Québec n'est pas seule à fournir des émigrants aux Etats-Unis :

Le rapport du consul des Etats-Unis à Toronto démontre que durant les premiers neuf mois de 1892, plus de 1,500 chefs de famille ont quitté Toronto pour émigrer aux Etats-Unis. En comptant les enfants et les émigrants célibataires, l'exode de Toronto aux Etats-Unis pendant la période en question a dû dépasser dix mille habitants.

CAUSERIE AGRICOLE

Culture de la luzerne

La luzerne vient dans les prés, dans les champs, dans les fissures de murailles et dans les lieux arides. Elle est très recherchée par les animaux, et elle constitue l'une des principales plantes fourragères cultivée pour la formation des prairies artificielles permanentes. Dans certaines localités, on donne à cette plante le nom de sainfoin.

La luzerne est assez précoce pour donner du fourrage vert quinze jours au moins avant le trèfle, très productive, extrêmement vivace, grâce à sa forte racine qui atteint parfois une longueur de trois pieds, et qui, en la soustrayant à l'influence des grandes sécheresses, peut prolonger sa durée pendant au-delà de vingt ans, tout en empêchant la récolte de faire jamais défaut ; n'épuisant pas le sol qu'elle enrichit, au contraire, de ses débris, la luzerne présente des qualités exceptionnelles, et qui justifient amplement la place qu'elle occupe dans l'agriculture.

La luzerne vient dans tous les terrains ; cependant en raison de sa précocité elle redoute les gelées du printemps. Comme une douce chaleur aidée d'une humidité modérée lui sont nécessaires, la luzerne doit avoir son exposition au soleil, loin des arbres et bien aérée.

Sans être difficile sur le choix du terrain, la luzerne aime surtout les sols profonds, substantiels et assez meubles, dans lesquels puisse se développer sa longue racine, cause de sa longue et profitable végétation.

La luzerne craint les sols sablonneux, caillouteux, arides, les calcaires purs, les fonds froids et compactes où sa racine ne pourrait pénétrer, et où, en restant superficielle, celle-ci serait plus accessible aux sécheresses, à l'action de l'humidité, et par cela même exposée à pourrir ou à s'épuiser promptement. La racine de la luzerne se développe, au contraire parfaitement dans les terrains argilo-calcaires mêlés de terre végétale, dans les dépôts limoneux, et surtout quand le sol, sans être humide, contient assez d'eau pour entretenir la végétation.

Avant que de semer la luzerne, il est important de bien préparer la terre destinée à cette culture ; pour cela, il faut que la terre soit bien défoncée, ameublie par des labours profonds et convenablement fumée.

L'engrais que l'on emploie à la culture de la luzerne, doit être bien incorporé à la terre. Pour cela, il est mieux de préparer le sol par une ou plusieurs cultures améliorantes telles que celle des fèves, des pommes de terre, des betteraves, des navets, ou par toute autre récolte sarclée, propre à ameublir, à nettoyer et à fertiliser le terrain. Si l'on met l'engrais immédiatement avant la semence, on devra ne l'employer que suffisamment consommé.

Le cultivateur devra faire attention à ce que le terrain destiné à la culture de la luzerne ne contienne pas de mauvaises herbes qui pourraient végéter avant la levée des plantes de luzerne que celle-ci redoute beaucoup ; c'est surtout pour cela qu'il ne pas faire usage de fumier qui n'aura pas éprouvé de fermentation.

Si le sol est trop compacte, il faut l'amender avec de la chaux ou du plâtre. Pour ces divers soins, il est d'un mauvais calcul de s'épargner des frais qui pourraient être par la suite largement couverts par l'augmentation du produit annuel.

L'époque de la semence doit varier suivant le climat. La luzerne craignant le froid, les gelées tardives de l'hiver, il ne faudrait la semer qu'à la fin de mai ou au commencement de juin. On peut répandre la graine sur orge ou avoine qui, étant fauchés, laissent la fourragère seule. Il n'est pas bon de semer la luzerne avec le trèfle, parce que celui-ci donne des produits la première année ; quand la lu-

zerne est à peine développée, et lorsque le trèfle disparaît il laisse des places que la luzerne ne remplit pas toujours et qu'alors les plantes parasites viennent occuper.

Dans tous les cas, il est préférable de répandre seule la graine de luzerne ; ce dernier mode est plus généralement suivi. Il faut semer dru pour étouffer les plantes adventices ; dix à quinze livres par arpent suffisent généralement ; le prix est de 25 à 30 cts la livre.

Quelque procédé d'ensemencement que l'on suive, la graine doit être fraîche, lisse, brune, pesante, exempte surtout de toute graine parasite.

La luzerne étant une herbe très vivace, elle peut, une fois développée, durer longtemps sans beaucoup de soins.

Pour que la luzerne prospère et dure longtemps sans beaucoup de soins tout en donnant un bon produit, il est avantageux d'y répandre chaque année, au printemps et en automne, quelques engrais consommés ou pulvérulents, des cendres de tourbe, de la suie, de la chaux éteinte, de la marne du plâtre, mais surtout du plâtre calciné et pulvérisé, qui, dans certains terrains, agit sur la luzerne aussi bien que sur le trèfle.

Ces engrais, indispensables pour préparer le sol de la luzernière, le sont moins, il est vrai, quand la plante est développée, la racine allant alors profondément chercher la nourriture de la plante, mais ils sont cependant utiles pour activer la végétation de la luzerne et accroître la masse du fourrage. Dans ce dernier cas, on doit commencer à répandre ces engrais vers la troisième ou la quatrième année, et l'on ne devra pas craindre l'excès de végétation ni la verse qui pourrait en résulter, car si la prairie pousse trop dru, on pourra la faucher jeune, vu l'avantage que le cultivateur aura de mieux soustraire la luzerne à l'invasion des mauvaises plantes, en empêchant la formation des clairières. Lorsque ces clairières se montrent trop nombreuses ou trop larges, il faut les regarnir en y semant quelques graines ou en repiquant quelques pieds retirés des endroits qui seraient trop touffus.

Il faut faire en sorte de bien surveiller la pousse des plantes mauvaises afin de les extirper à mesure qu'elles se présenteront. On peut s'en débarrasser en les fauchant avec la luzerne si ces mauvaises plantes sont annuelles, et en les arrachant si elles sont vivaces. On peut obtenir le même résultat, quand la plante est bien enracinée, en passant la

herse, à plusieurs reprises et en tous sens, à la fin de l'automne et après la dernière coupe. Il faut répéter, au printemps, cette opération qui, de plus, offrira l'avantage d'ameublir la terre et d'activer la végétation, sans que la luzerne, vu la profondeur de sa racine, ait à en souffrir.

De toutes les plantes parasites, la plus à redouter à l'égard de la luzerne, est la cuscute, à cause de sa rapide extension, du nombre de ses filaments qui finissent par étouffer la plante. Pour s'en préserver, la première chose est d'éviter de faire usage de semences provenant de luzernières infestées de mauvaises plantes. Si la plante parasite apparaît dans la prairie, il faut faucher ras de terre avant que la cuscute soit en graines, tous les pieds de luzerne, puis enlever du champ toutes les portions de tiges coupées, et ressemer les endroits dégarnis. Si l'on ne peut réussir à enlever les mauvaises herbes qui auraient pris le dessus sur la luzerne, il faudrait alors rompre la prairie.

Quant aux différents insectes qui attaquent la luzerne, outre les moyens spéciaux préconisés pour les détruire, on parvient, en général, sinon à les faire disparaître, au moins à en limiter les ravages, en fauchant la plante dès qu'on s'aperçoit qu'ils menacent de se multiplier.

Un autre danger à craindre et auquel la luzerne est exposée, c'est la gelée du printemps, quand le sol est humide. Pour la sauver, le plus sûr moyen est de faucher promptement les tiges gelées et pour cela attendre qu'elles soient dégelées, car les pieds que l'on mutilé lorsqu'ils sont encore gelés, périssent.

Pour faucher la luzerne, il faut attendre qu'elle soit en pleine floraison, à moins de circonstances exceptionnelles que nous venons d'indiquer, la gelée et les insectes. Plus tôt, la luzerne serait trop aqueuse, peu nourrissante, outre que, par une coupe prématurée, en forçant la production, on épuise la plante.

D'un autre côté, si la luzerne est fauchée trop tard, elle se fatigue par le travail de la maturation, et dans ce cas on obtient un fourrage dur, ligneux et difficile à digérer. Quelquefois, il convient de faucher dès que les premières fleurs commencent à paraître; on agit ainsi, quand après une sécheresse, on voit les feuilles du bas de la tige jaunir et tomber. Dans ce cas, les pieds de luzerne repoussant de nouveaux jets au lieu de croître en hauteur, si l'on retardait trop le fauchage, l'on aurait plus qu'un four-

rage mêlé de tiges dures et de pousses trop tendres qui, se desséchant inégalement, serait de moins bonne qualité, sans compter que l'on perdrait sur la coupe suivante.

Quoique moins difficile que celui du trèfle, le fauchage de la luzerne exige, pour être bien exécuté, les mêmes précautions, la plante perdant facilement ses feuilles et moisissant avec promptitude, surtout si elle a été mouillée après le fauchage. Quand la luzerne est bien sèche, on la sert en grenier, en la stratifiant autant que possible avec la paille, afin de l'empêcher de s'échauffer et de fermenter, ce qui, en même temps, donne à la paille un goût agréable qui plaît à tous les bestiaux.

De toutes les plantes fourragères la luzerne est la plus productive; elle donne des récoltes extrêmement abondantes. Chaque année elle peut fournir deux coupes d'autant plus que le terrain est meilleur, mieux fumé, qu'une certaine humidité, jointe à une température élevée favorise la végétation de la plante.

La luzerne donne en outre sa graine que l'on récolte principalement sur les prairies ayant plusieurs années d'existence, car alors la luzerne a plus de vigueur pour mûrir sa graine. La production de la graine étant épuisante, il est nécessaire d'attendre que la luzernière soit à sa dernière année de production, et dans ce cas, il faut demander la graine à la seconde coupe de l'année; la première coupe trop vigoureuse, étant exposée à verser et à pourrir avant de grainer, pourrait renfermer des semences nuisibles.

Pour remplacer une luzernière, quoiqu'elle puisse durer de douze à vingt ans, il ne faut pas attendre qu'elle soit tout à fait épuisée, car on l'exposerait à donner accès à de nombreuses plantes parasites qui en diminueraient son produit tout en affamant la terre.

Voici les signes qui indiquent que le moment de rompre une prairie est arrivé: La luzerne pousse des tiges moins hautes, moins tendres, moins succulentes; elle prend une texture presque ligneuse; la prairie se dégarnit partiellement, laissant vides des espaces irréguliers plus ou moins étendus. Quand, à ces changements, on y voit des mauvaises plantes dans les vides, il faut rompre la prairie, après avoir préparé une pièce de terre pour un nouvel ensemencement de luzerne, afin de ne pas compromettre la nourriture du bétail.

En général, il est peu avantageux de garder la

luzernière un temps trop long ; une durée de 4 à 6 ans est la plus convenable pour obtenir un bon rendement.

Pour la luzerne, comme pour les autres végétaux, quand elle a été défrichée, il importe de ne pas la faire revenir trop tôt sur le terrain où elle a été cultivée. Pour rétablir la fécondité de couches profondes, il faut au moins laisser s'écouler, avant de faire reparaître la plante sur un champ, un temps égal à celui de sa durée.

Quand on veut reconstituer une luzernière, il convient d'user, pour la préparation du sol, des mêmes précautions que pour le premier établissement, de ne pas la semer, comme la chose se pratique souvent, quand la terre cesse de donner d'autres produits.

La luzerne convient mieux aux bêtes à cornes qu'aux autres animaux. Elle peut être consommée sur pied ou à l'étable, mais on la donne rarement au pâturage. Mieux vaut la donner au râtelier où elle peut être mangée en vert ou en sec.

La luzerne verte donne beaucoup de lait aux vaches ; mais la crème et le beurre provenant du lait de vaches qui s'en nourrissent, quand la plante est trop jeune, lui fait contracter un goût désagréable ; il vaut mieux alors la mêler à d'autres fourrages verts. Sèche elle est très nourrissante, bien qu'un peu dure, et convient aux mêmes bestiaux ; on doit aussi la mélanger à d'autres fourrages.

La luzerne de la première coupe est la plus nutritive ; les fleurs et les sommités fleuries en sont avidement recherchées. Celle de la deuxième coupe, est moins estimée.

On peut encore utiliser à l'alimentation du bétail, les racines de la luzerne ; pour cela, il suffit d'arracher chaque jour la quantité de ces racines que l'on veut faire consommer, de les laver soigneusement après les avoir fait tremper dans l'eau, puis de les diviser au hache-paille. Ces racines peuvent entrer à la dose de 6 à 8 lbs dans la ration journalière des bêtes à cornes, qui s'en trouvent bien. C'est un moyen d'utiliser plus complètement les débris d'une luzernière rompue et d'accroître, dans une année de disette, la provision de fourrages pour l'hiver.

Propriétés nutritives du mil ou "phléole des prés"

Dans le but de s'assurer des propriétés nutritives du mil, fauché à différents intervalles, l'expérience suivante a été faite dans une ferme expérimentale

des Etats-Unis. Le fauchage du mil ayant été fait à cinq différentes reprises, la conclusion à tirer a été la suivante :

Le mil pousse rapidement jusqu'à ce qu'il devienne en fleurs. La croissance la plus rapide commence à se faire apercevoir du moment où le mil est épié jusqu'à ce qu'il soit en fleurs.

La quantité du foin, par arpent, augmente rapidement jusqu'à ce que le mil soit en fleurs, puis elle diminue ; cette diminution étant due au manque d'eau de la plante. Les plantes deviennent alors ligneuses jusqu'à ce que les graines aient atteint leur maturité.

Les jeunes plantes sont plus riches en matière grasse et en protéine. Le mil qui a atteint sa maturité est plus riche en nitrogène et en fibres.

Le mil contient une plus grande quantité de matière protéine digestible, lorsqu'il est fauché au moment où il entre en fleurs.

Le montant total des matières digestibles est plus considérable lorsque cette plante commence à former ses graines.

Quelle doit être la rotation à suivre dans la culture, l'an prochain ?

C'est une question que le cultivateur doit déterminer le plus tôt possible, dans le cours de l'hiver ; elle devra réclamer de sa part la plus sérieuse attention, car de là découlera le succès de ses récoltes, non-seulement pour la prochaine saison, mais encore pour les récoltes des années qui devront suivre. C'est pourquoi il lui faudra consulter les résultats qu'il a obtenus les années précédentes, par telle ou telle culture, telle ou telle rotation ; de même que les profits réalisés par tel ou tel produit, soit en grains, en fourrages, en plantes racines, en produits laitiers, etc. Il est rarement profitable de changer la culture d'un produit agricole pour en cultiver un autre uniquement parce que les prix obtenus sur le marché, une année, n'ont pas été satisfaisants.

En considérant attentivement et en choisissant d'avance quelles plantes il faudra récolter, le cultivateur pourra réaliser une grande économie de temps, et les opérations être bien simplifiées. En déterminant d'avance le genre de culture qui sera adopté sur la ferme, le printemps prochain, le cultivateur ne doit pas avoir seulement en vue la perspective d'obtenir de fortes récoltes, mais aussi il doit se rendre compte si la fertilité de ses différents champs n'aura pas à souffrir en adoptant telle

ou telle rotation ; pour cela, il lui faudra consulter l'expérience du passé sur sa propre ferme, ou les résultats obtenus par ses voisins dans leur système de rotation, et dont les terres sont de même qualité, et à une même exposition, à quelque exception près.

Ce à quoi le cultivateur doit s'appliquer, en faisant ses plans de culture pour le printemps prochain, de même que pour l'été, c'est la division du travail à faire pour chacune des saisons, afin de s'assurer d'avance de la main-d'œuvre qui lui sera nécessaire pour effectuer, en temps convenable, les travaux de culture en perspective, et qu'il n'éprouve aucun retard soit pour les labours, les semailles, hersages, etc., soit pour la fenaison, les moissons et autres travaux nécessaires à la récolte des différents produits.

D'ordinaire lorsque les travaux ne subissent aucun retard, que la fenaison et les moissons peuvent être faits en temps propice, ayant à disposition les ouvriers et l'outillage nécessaires, le prix de revient de différentes cultures se trouve relativement réduit et les récoltes ne sont nullement compromises.

Le cultivateur doit varier ses différentes cultures car si l'une venait à manquer il n'aura pas autant à en souffrir. Il doit aussi appliquer les différentes cultures au sol qu'il cultive. Il peut être plus avantageux de cultiver une pièce de terre en blé d'Inde et l'autre en avoine, ainsi de suite pour les différents champs, comme des prairies et des pâturages qui doivent alterner plus ou moins avec les autres cultures. La rotation faite avec le plus grand discernement contribuera grandement à conserver au sol sa fertilité. Si la récolte de tel ou tel produit doit être vendue au dehors ou consommée sur la ferme, il y a dans ce cas à tenir compte de la différence entre la vente des produits sur les marchés et leur consommation sur la ferme, ce dernier moyen étant plus profitable.

D'ordinaire les profits réalisés par la vente des produits agricoles sur les marchés, ne sont pas considérables, et tous les soins nécessaires doivent être pris, pour ne pas les réduire davantage par le manque de soins et d'attention dans les différentes opérations agricoles. Le fait d'adopter les différentes récoltes au besoin de chaque champ, et de tracer d'avance les différents travaux de la ferme influe grandement sur le prix de revient des différentes cultures, tant en céréales, qu'en fourrages et plantes racines.

Valeur de l'orge pour l'ensilage.

L'orge peut être fauché comme fourrage lorsqu'il est en pleine floraison ; comme plante à être ensilée, il est préférable au blé-d'Inde et plus nutritif. L'expérience a démontré que son usage pour la nourriture des vaches influe grandement sur la qualité du beurre ; de plus les vaches requièrent moins de grains, nourries avec le fourrage d'orge ensilé qu'avec le blé-d'Inde ensilé. Il faut avoir la précaution de saler le fourrage ensilé de l'orge, parce qu'il contient une grande quantité de potasse. Pour l'ensilage, il faut nécessairement faucher l'orge lorsqu'elle est en pleine floraison, car la paille perd de ses propriétés nutritives lorsque la graine a atteint sa maturité. On sale le fourrage de l'orge au moment de le mettre en silo.

Prairies et pâturages

Voilà deux puissants moteurs du progrès agricole, largement mis à contribution par l'industrie laitière pour la fabrication du beurre et du fromage, et avant peu par la fabrication du lait concentré. C'est donc pour le cultivateur une raison d'accorder tous ses soins pour le bon entretien des prairies et des pâturages, en cultivant le meilleur des fourrages et des plus variés renfermant la plus grande quantité de matières nutritives ; en même temps, il devra viser à éliminer de ses champs toutes les plantes parasites pouvant nuire aux fourrages comme aux bestiaux. Par ce moyen, le cultivateur enrichira sa terre et il pourra plus fructueusement se livrer à la culture des céréales dont le rendement pourrait être le double de ce qu'il est aujourd'hui, sur une même étendue de terrain. Avec moins de travail il obtiendra alors une plus grande quantité de céréales de toutes sortes qui seront de meilleure qualité, et à la fois des fourrages qui lui permettront de prendre une plus large part à l'industrie laitière.

Choses et autres

Importance du choix du blé pour la semence.—On ne saurait être trop particulier sur le choix du blé pour la semence que l'on obtient d'une récolte ordinaire sur la ferme ; car dans cette même récolte, l'on y trouve du blé pesant, du blé léger et du blé non suffisamment mûr. D'après l'essai fait sur dix-huit terrains différents, à une ferme expérimentale, on a constaté que le blé provenant d'une récolte ordinaire et passé au crible, sans aucune autre précaution, donna 63 lbs au minot ; de cette même récolte, le blé choisi d'une manière toute particulière pour sa grosseur, donna 64½ lbs au minot ; le blé léger et mal formé, provenant de la même récolte donna 58½ lbs au minot. De plus, le

rendement par arpent présentait une différence assez notable, pouvant autoriser le plus grand soin dans le choix de la semence du blé. Choisi même à la main, et épi par épi, le cultivateur y gagnerait grandement quant au rendement et à la netteté de la récolte.

Soins du bétail.—Les animaux doivent être préservés du froid dans les étables et les bergeries, au moyen de litières abondantes et soigneusement entretenues, et en fermant les issues qui déterminent les courants d'air. En même temps il importe de ne pas laisser accumuler les déjections des animaux sous leurs pieds; dans des lieux hermétiquement clos, il en résulte des émanations très-nuisibles à leur embonpoint.

Une bonne méthode à suivre dans l'alimentation du bétail par les temps rigoureux, c'est de mêler à leurs fourrages hâchés, de l'eau chaude ou tiède édulcorée avec du son ou avec du tourteau; l'addition d'une poignée de sel est également d'une réelle utilité. Ce régime prévient les affections inflammatoires très communes par ces temps rigoureux.

En général les cultivateurs n'apprécient pas assez l'importance, nous dirions presque la nécessité d'un bon régime alimentaire pendant l'hiver. Ceux qui réduisent leur bétail à la diète donnent pour raison que les animaux de trait qui ne travaillent pas, les vaches laitières qui produisent peu de lait, n'ont pas besoin d'être aussi bien nourris qu'aux époques où on en tire des services. C'est un préjugé très erroné.—Les effets du mauvais régime suivi en cette saison se font au contraire sentir très gravement dans les saisons suivantes. Les animaux de trait manquent de vigueur et d'embonpoint. Enfin, il est reconnu que le fumier produit par des bestiaux mal nourris a très peu de valeur.—Tous les cultivateurs intelligents apprécient la nécessité et les effets d'un bon régime alimentaire en cette saison; et c'est là un des procédés qui leur assurent des produits supérieurs à ceux des autres cultivateurs.—Mieux vaut cent fois réduire son cheptel de quelques têtes et bien nourrir les animaux qu'on garde.

Les cailloux au pied des arbres fruitiers.—Un journal de France raconte qu'un vigneron possédait dans sa vigne une vingtaine d'arbres fruitiers d'une belle venue, et qui chaque année étaient chargés de fruits d'une grosseur exceptionnelle.

Le sol de la vigne était pierreux. Chaque année, les cailloux ramassés dans les rangées de ceps étaient étendus au pied des arbres à fruit, sur une largeur de 2 à 3 pieds.

Les voisins étonnés de cette production fruitière, s'écriaient :

— Mais, père Jolly, que faites-vous donc à vos arbres pour qu'ils produisent tant de fruits !

— Je les fume avec des cailloux.

La vérité est que les cailloux maintenaient la fraîcheur du sol au pied des arbres et empêchaient l'herbe d'y pousser. De plus, les pluies dissolvaient les feuilles tombées et en faisaient descendre les débris à travers les couches de pierre jusque dans les profondeurs du sol où plongeaient les racines des arbres.

Un fait ne tarda pas à confirmer l'opinion du vieux vigneron. Pour se construire une petite maison dans sa vigne, il prit les pierres qui garnissaient le pied des deux poiriers. Ces deux arbres cessèrent de produire pendant quelques années; ils ne reprirent leur fertilité que lorsqu'ils eurent reçu une nouvelle couche de deux pouces environ.

Lait concentré ou en poudre.—L'industrie laitière ne tardera pas à faire un nouveau pas dans le but de donner de plus grands profits aux cultivateurs, en établissant d'une manière plus générale la fabrication du lait concentré qui serait vendu sur les marchés comme l'est le beurre et le fromage. On y trouverait facilement des acheteurs, tout particulièrement en hiver. Ce mode de préparer le lait bénéficierait largement aux cultivateurs qui pourraient se livrer plus profitablement à l'élevage du bétail. Le lait pourrait être concentré dans le cours de l'été simultanément avec la fabrication du fromage, et la saison d'hiver être utilisée à la fabrication du beurre seulement.

La théorie agricole jointe à la pratique.—Le plus sûr moyen de déterminer la valeur de la théorie agricole, tel ou tel point de culture, c'est l'expérience pratique. Ainsi lorsqu'un cultivateur ne croit pas à la puissance des engrais ou à l'avantage de ne cultiver qu'une petite superficie de terrain, comparativement à la culture d'une grande ferme, il pourrait essayer des deux moyens, sur deux champs différents, mais d'une même étendue et d'une terre de même qualité. Sur l'un de ces champs qu'il divisera en deux, il répandra une abondante fumure qu'il mélangera au sol; et sur l'autre partie il utilisera la moitié moins d'engrais, et il y cultivera soit des céréales, soit des plantes racines. Pour la deuxième expérience, il prendra un autre champ, qu'il divisera aussi en deux: la moitié sera cultivée avec plus grand soin, et l'autre moitié, en soins ordinaires de culture. Les récoltes obtenues de ces deux champs à l'automne lui donneront la solution de ces expériences et lui serviront de guide pour l'avenir.

Plantes nuisibles aux prairies: "Bardane commune" (Burdock).—Herbe à feuilles alternes et très grandes. Cette plante se montre le long des haies et des chemins, autour des fermes, au bord des étangs et des rivières. Elle est peu recherchée des animaux. Par ses fruits, qui s'attachent aux habits des passants et au poil des animaux, cette plante constitue une plante nuisible, surtout pour la toison des moutons, dont on ne la détache qu'en entraînant une partie de la laine. Aussi doit-on s'opposer à sa reproduction en l'arrachant avant la maturité des fruits, précaution d'autant plus essentielle que les graines se conservent plusieurs années dans la terre. Il faut avoir grand soin d'extirper les plantes avec leurs racines. Cette plante ne doit pas se trouver sur une ferme bien tenue.

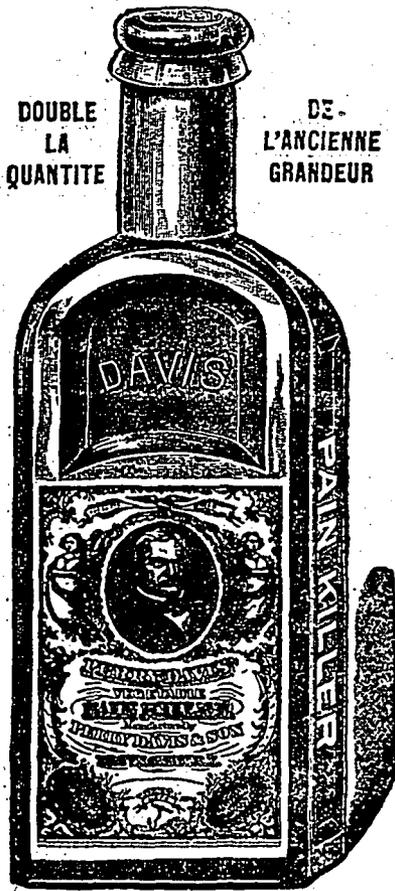
Mal d'estomac.—Nous savons tous ce que c'est; le petit traître nous avons appris à le connaître dans notre enfance lorsque nous faisons main basse sur des friandises qu'on nous défendait de toucher. Notre mère nous donnait alors du "Pain Killer" de Perry Davis et, chose étrange, aucun autre remède n'a été découvert jusqu'aujourd'hui pouvant l'égaliser. Ancien prix populaire, 25c. pour la nouvelle grande bouteille.

RECETTE

Peinture à la pomme de terre.

Voici le moyen de faire une peinture économique: Faites cuire deux livres de pommes de terre, pelez-les, écrasez les encore chaudes dans dix livres d'eau bouillante. Passez ce mélange au tamis de crin, et mêlez-y une quantité suffisante de blanc d'Espagne, que vous colorerez avec des ocres, etc., pour avoir la nuance désirable.

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE
LA
QUANTITE

DE
L'ANCIENNE
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

A vendre
au
Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"
VADE-MECUM DE L'ENSILEUR
Résumé des différentes méthodes de conservation
des fourrages verts d'après les dernières ex-
périences et enquêtes française-
anglaise-américaine.
Par Gaston Jacquier
Membre de la Société des Agriculteurs de France et
l'Association française pour l'avancement des
sciences, Secrétaire de la Société d'Agric-
ulture de Grenoble.
Prix : \$1

	SÛRES	
	PILULES VÉGÉTALES SUCRÉES	
FACILES A PRENDRE		INFAILLIBLES
	DE BRISTOL	
	PROMPTES	

NOTIONS D'AGRICULTURE
PAR
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie,
cents par la malle.
N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.**

SAVE BEE-KEEPER!
If you are a bee-keeper, you need for a free simple copy of 1000's handbooks
illustrated monthly (35 pages) on **BEE-KEEPING**
IN BEE-CULTURE (\$1.00 a year) and the best
illustrated **MANUAL OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES**
available for your name and address on a postal.
FREE for your name and address on a postal. His
A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column
book, price \$1.00, is the best handbook for YOU. Mention the
name **Address A. I. ROOT, Medina, O.**

Hatch Chickens by Steam!
IMPROVED EXCELSIOR INCUBATOR



will do it. Thousands in successful operation. Simple, Perfect and Self-Regulating.
Lowest-priced first-class Hatcher made.
Guaranteed to hatch a larger percentage
of fertile eggs at less cost than any other.
Send for illus. Catalog. — G. M. H. STALL, Quincy, Ill.

ABONNEZ-VOUS
A LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
Journal du Cultivateur et du Colon.
Une piastre par année